

Notes pour l'Homélie
Paroisse Sainte Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 4 décembre 2016 2^{ème} dimanche de l'Avent Année A
Is 11,1-10 Ro 15,4-9 Mt 3,1-12

Si je vous parlais aussi durement que Jean-Baptiste, vous seriez sans doute nombreux à sortir, et vous auriez raison. Nous pouvons lui pardonner ses écarts de langage car il ne connaît pas encore son cousin. Dans quelque temps, emprisonné – nous verrons cela dimanche prochain - il fera demander par ses propres disciples : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » Manifestement, il attendait le Messie, mais un Messie vengeur, un Messie dominateur, un Messie qui juge et qui condamne.

Si nous lisions les versets qui suivent immédiatement notre passage, nous verrions la surprise de Jean devant l'attitude de Jésus qui demande d'être baptisé. Jean ne comprend pas ; il obéit, mais, au fond de lui, il s'oppose à ce que lui demande son cousin. Jésus ne correspond pas à l'image que Jean s'est forgée du Messie à venir. Pour Jean - il le dit lui-même - le Messie à venir est plus puissant que lui-même ; il va nettoyer son aire à battre le blé, il va brûler la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. Images de puissance, de colère, de jugement au sens de condamnation.

La pédagogie de Jean, à ce moment de sa vie et de sa prédication, est une pédagogie de la peur. Cette pédagogie, par la peur de l'enfer, a été durant de longs siècles un des moteurs principaux de la formation chrétienne. Elle demeure dans bien des intelligences et des cœurs. Je me souviens de m'être battu – verbalement – contre une classe de pitchouns de CP/CE1 qui m'ont soutenu, pendant une heure, que Dieu punit. « *La preuve – m'a dit très sérieusement un enfant – un jour je suis parti à l'école en me disputant avec ma sœur ; le soir, à mon retour, je me suis cogné la tête sur un meuble.* » Un autre exemple que j'ai vu de mes yeux : un petit chante à tue-tête dans l'église vide ; sa mère le fait taire en lui disant : « *Tais-toi, sinon le petit Jésus va te punir.* ». Si nous pensons devoir punir ou reprendre un enfant, faisons-le, mais ne mêlons pas le Seigneur à cela ; il n'est pas du côté de la punition et de la vengeance, il est du côté de la main tendue et de la réconciliation. Quand serons-nous athées de Jupiter pour croire définitivement en un Dieu de miséricorde ?

Comme Jean-Baptiste, je crois au Messie. Au contraire de Jean-Baptiste, je ne crois pas en un Messie de peur mais de compassion. Comme Jean-Baptiste, je crois que le Messie est puissant, mais que sa puissance se déploie uniquement dans l'amour et le pardon. Comme Jean-Baptiste, je pense que le Messie vient pour un jugement, mais pas pour une condamnation, sinon celle du péché, pas celle du pécheur qui reconnaît son péché. Le jugement de Dieu offert par Jésus du haut de la Croix est une justification, un ajustement. Le Christ ajuste à Dieu le pécheur qui demande pardon.

Ce que j'ai du mal à comprendre – mais je le dis le plus humblement possible en me l'appliquant à moi-même – c'est que tout le monde se confessait toutes les cinq minutes quand l'Eglise parlait d'enfer et de condamnation. Mais que, depuis qu'elle parle comme Jésus, et à sa suite, d'amour et de pardon, rares sont ceux qui viennent vers le sacrement de réconciliation acquis par la mort du Christ.

Or, si je ne suis pas d'accord avec la pédagogie de Jean-Baptiste, dans la mesure où je pense que ce n'est pas celle du Christ, je suis d'accord avec lui pour dire combien il est important de reconnaître notre péché, combien il est libérateur de préparer le chemin du Seigneur jusqu'au plus intime de nous-mêmes, combien il est urgent de rendre droits nos sentiers pour aller à la rencontre du Messie.

Mais quels péchés ? J'ose vous dire : si vous ne le savez pas, ce n'est pas grave, le Seigneur les connaît mieux que nous. Le principal, c'est de venir, de se précipiter dans ses bras, de lui dire : *« Je ne sais pas bien; je n'ai pas tué, je n'ai pas volé, mais je viens te dire, Jésus, la grisaille qui m'habite, le brouillard qui est en moi. Je sais que tu es près de moi, et moi je me suis éloigné de toi, par petites touches, peu à peu, sans raison évidente. Alors, me voici, je viens, je reviens comme le fils prodigue, j'ai besoin d'être ajusté à ton amour. »* Recevons alors l'assurance, par le ministère du prêtre - qui est pécheur, comme tout homme, mais ministre de la miséricorde - que nous ne rêvons pas le pardon mais qu'il nous est accordé, sans condition.

Et si l'un d'entre nous veut aller plus loin, veut essayer de voir un peu plus clair en lui-même, je lui suggère de reprendre l'énoncé des œuvres de miséricorde tant corporelles que spirituelles. Je suis sûr que devant certaines d'entre elles, nous pouvons rendre grâce car elles sont bien vivantes dans nos vies ; et je suis non moins sûr de l'absence d'autres alors que nous pourrions les pratiquer. Elles sont capables de nous aider à y voir clair dans le concret de nos vies pour nous approcher de la Miséricorde du Seigneur.

Lorsque le Pape a lancé l'année de la Miséricorde, il lui a été reproché d'oublier la Justice de Dieu. Vaste débat qui ne date pas d'hier. Mais opposer Justice et Miséricorde, c'est oublier que Dieu ne peut pas être plus juste que quand il fait miséricorde.

Pour conclure, je ne résiste pas au plaisir de laisser la place à Charles Péguy. Dans la page finale du Porche du Mystère de la seconde Vertu, il tisse à merveille le lien entre Justice et Miséricorde quand il fait dire à Dieu au sujet de la mort du Christ (je cite) :

« Tout était consommé, cette incroyable aventure

Par laquelle, moi, Dieu, j'ai les bras liés pour mon éternité.

Cette aventure par laquelle mon Fils m'a lié les bras.

Pour éternellement liant les bras de ma justice, pour éternellement déliant les bras de ma miséricorde.

Et contre ma justice inventant une justice même.

Une justice d'amour. Une justice d'Espérance. »

(C. Péguy, Le Porche du mystère de la deuxième vertu)